

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



Bibeau, G., A.M. Chan-Yip, M. Lock, C. Rousseau, C. Sterlin, avec le concours de H. Fleury (1992), *La santé mentale et ses visages : un Québec pluriethnique au quotidien*, Boucherville (Québec), Gaëtan Morin éditeur, 289 p.

François Boudreau

Volume 7, numéro 1, printemps 2001

Santé mentale et les défis de l'an 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/026349ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/026349ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (imprimé)

1712-8498 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreau, F. (2001). Compte rendu de [Bibeau, G., A.M. Chan-Yip, M. Lock, C. Rousseau, C. Sterlin, avec le concours de H. Fleury (1992), *La santé mentale et ses visages : un Québec pluriethnique au quotidien*, Boucherville (Québec), Gaëtan Morin éditeur, 289 p.] *Reflets*, 7(1), 250–256.
<https://doi.org/10.7202/026349ar>

Bibeau, G., A.M. Chan-Yip, M. Lock, C. Rousseau, C. Sterlin, avec le concours de H. Fleury (1992), *La santé mentale et ses visages : un Québec pluriethnique au quotidien*, Boucherville (Québec), Gaëtan Morin éditeur, 289 p.

Lu par François Boudreau

École de service social, Université Laurentienne

J'indique, dans une autre critique de livre, que la santé mentale doit être comprise à la fois comme un état social et comme un sentiment de soi. L'état social se comprend comme correspondance ou non à une norme sociale, tandis que le sentiment de soi résulte du rapport que l'on a à l'ensemble de ses relations sociales. Autrement dit, notre santé mentale résulte de l'adéquation de notre comportement à la norme sociale et du sentiment issu de la nécessité de se mesurer à quelque chose qui nous est extérieur. Nos vies requièrent, en fait, des stratégies et des méthodes de gestion du stress généré par la vie sociale. Ainsi, chacun de nous lutte au quotidien, consciemment ou non, pour correspondre le mieux possible à ce qui est attendu de nous et pour faire du sens de la qualité de nos rapports à autrui. Cette lutte pour se maintenir «à jour» avec nous-même se complexifie en raison de la transformation continue et de plus en plus rapide de la société occidentale contemporaine. Tant et si bien en fait que, depuis une vingtaine d'année et dans certains milieux, il est de mise d'avoir son propre «psy», c'est-à-dire son entraîneur permanent et personnel, dont le rôle est d'aider la personne à bien se comprendre, pour ensuite être en mesure de bien se comporter dans les diverses circonstances que l'on rencontre en société. Imaginez la complexité de l'opération «bien me sentir dans ma peau» lorsque

le besoin de l'individu est de correspondre à une norme étrangère, inconnue.

Posons le problème de manière à le concrétiser davantage. Comment faire pour me sentir bien dans ma peau, pour me sentir intégré dans mon quartier, dans ma ville ou dans mon pays, pour me sentir à l'aise dans le monde, au marché, au travail, dans mes loisirs, avec mes voisins, etc. si je fais tout cela dans un pays situé au coeur de l'Afrique, de l'Asie ou du Moyen-Orient? Comment mes valeurs sociales et culturelles, américaines et francophones, pourraient-elles m'aider ou me nuire à me faire une place dans un pays d'accueil? Et si, à mon âge, il m'est difficile d'apprendre la langue? Et si, dans un pays musulman, je porte ma main gauche à mon visage? Et si je l'offre à quelqu'un? Et si, dans un milieu traditionnel, je parle à une femme sans m'adresser d'abord à son père, à son frère ou à son mari? Et si, au restaurant du coin, je laisse un pourboire et que ce geste est mal interprété? Et si j'embrasse ma conjointe dans la rue? Et si je demande l'heure à un passant sans lui dire d'abord «bonjour, comment allez vous»? Et si, à la plage, ma conjointe se présente en bikini, cachant bien ses seins mais pas ses cuisses? Et si, en visite chez des amis, je mange toute la nourriture qu'on me présente dans mon assiette? Ou si, chez d'autres amis, le repas est servi dans un grand bol et que ma main ne puisse porter la nourriture à ma bouche sans que les trois quarts ne tombe sur moi, assis par terre? Et si je ne fais pas de rot pour indiquer ma satisfaction au repas? Et si, à la fin, je ne suis pas conscient que mon comportement «anti-social» n'est que non-correspondance à d'autres normes sociales et si, également inconscient de cela, les citoyens du pays hôte pensent que c'est ma personne ou ma mauvaise volonté qui explique toutes mes difficultés? Peut-être alors ma santé mentale en serait-elle affectée.

Certains lecteurs pourraient se dire qu'un tel scénario est improbable, et nous l'admettons avec la réserve que c'est seulement dans sa dimension sociale qu'il est improbable étant donné que ces pays sont généralement des terres d'émigration, au sens où l'Amérique et, de plus en plus, l'Europe tout entière comptent sur l'immigration pour des raisons de croissance économique dans un contexte de faible croissance démographique.

La santé mentale et ses visages est un rapport du Comité de la santé mentale du Québec (CSMQ), écrit par des chercheurs et des praticiens du milieu. Il propose des stratégies pour comprendre et pour agir sur la santé mentale, et surtout pour prévenir sa dégradation. L'approche choisie est fondée sur une perspective socio-communautaire, socio-culturelle et interactive, délibérément non épidémiologique. Les auteurs refusent cette perspective en invoquant son caractère ethnocentrique, et cela pour deux raisons. D'abord, la vision occidentale du corps, définie par la science moderne, postule l'unicité des déterminantes biologiques de la santé mentale, ensuite, elle postule l'universalité des catégories ontologiques que sont les antagonismes cartésiens corps-esprit et individu-société. Les auteurs se démarquent également de l'approche bio-psycho sociale, de laquelle ils disent que peu sont ceux qui parviennent à articuler les trois dimensions dans une perspective dynamique intégrée. Pour eux, la santé mentale est enracinée dans le contexte politique, économique et social où se meut l'individu, tributaire de l'interaction, positive ou négative, avec les milieux politique, social, communautaire, culturel, familial et physique.

L'ouvrage est divisé en trois parties et en huit chapitres qui forment un tout extrêmement bien structuré. La première partie, composée de deux chapitres, cerne les enjeux du pluralisme culturel au Québec. Le premier chapitre trace la matrice sociale et culturelle de la santé mentale au Québec. L'information présentée y est des plus pertinentes. Par exemple, on apprend que les problèmes de santé mentale sont mal cernés, qu'elle est définie en des termes très généraux dans le cas des immigrants indépendants et des familles réunies, mais plus encore pour les réfugiés. On sait cependant que les problèmes de santé mentale sont plus importants pour les personnes qui immigrent pendant l'adolescence et pour les personnes âgées. On y montre comment se vivent les principales coupures d'avec la société d'origine, ainsi que les moments de continuité. Par exemple, l'égalité homme-femme d'ici est en rupture importante avec la hiérarchie de ces rapports dans les sociétés traditionnelles. Si la femme y trouve souvent le moyen de s'émanciper, cette différence est source de

fortes tensions chez les hommes. De même, le fait pour les hommes de se rencontrer dans les centres commerciaux s'entrevoit comme alternative à leurs rencontres régulières dans les places des villages ou sous l'arbre à palabre. Le second chapitre traite du conflit qui se présente à l'immigrant lorsqu'il tente d'articuler sa propre identité à l'identité collective de sa terre d'accueil. Les auteurs expliquent comment la constitution de l'identité de l'immigrant au Québec constitue un cas tout à fait spécial, paradoxal même, en ce que les francophones sont majoritaires au Québec, mais minoritaires dans l'ensemble canadien et nord-américain, tandis que les anglophones sont minoritaires au Québec, mais majoritaire en Amérique du Nord. Dans cet enchevêtrement de dimensions complexes, les auteurs situent merveilleusement bien l'enjeu des débats et les tenants des différents modèles d'intégration que sont l'interculturalisme (la convergence des valeurs, identifié au nationalisme intégrationniste québécois), le multiculturalisme (la mosaïque culturelle et la tolérance des différences, identifié au nationalisme canadien), le transculturalisme (le métissage des individus et l'intégration de valeurs empruntées à chacun, identifié aux communautés culturelles) et le pluralisme culturel, fondé sur les droits civiques, qui prendrait la forme d'une définition juridique des comportements minimaux attendus de l'immigrant. Cette dernière option est celle qui, selon les auteurs, se dégage de l'expérience des pays européens, particulièrement de la France. L'essentiel de l'analyse de cette partie, même si elle est centrée sur le Québec, demeure d'actualité pour toutes les terres d'immigration.

Nous pouvons également tirer profit de la synthèse des expériences des immigrants qui constitue la seconde partie de l'ouvrage. Quatre chapitres forment cette section. Le premier porte sur la dynamique familiale et l'identité personnelle. On y discute des tensions que vivent les individus et celles qui se manifestent au sein des familles immigrantes. L'immigration bouleverse la dynamique intrafamiliale en apportant un lot de facteurs de fragilisation et de protection de la santé mentale. Les problèmes sont de l'ordre des nouvelles valeurs morales et religieuses, des nouveaux modèles d'autorité, des incertitudes cognitives, de

l'incongruité du modèle familial d'origine (la famille élargie) avec le modèle dominant en Amérique (la famille nucléaire ou monoparentale). Le second chapitre porte sur les enjeux de l'intégration en milieu scolaire. La principale préoccupation des auteurs semble être la dénonciation du rôle politique que la société impose à l'école, rôle qui s'avère trop lourd à assumer, car la tâche véritable de l'école est de scolariser les jeunes. Autrement dit, si l'école doit être responsable de l'intégration, comment peut-elle aussi en assumer l'éducation? Les auteurs soulignent cependant que l'enseignement des langues d'origine semble grandement faciliter l'intégration des jeunes et agit comme facteur de protection en maintenant une certaine continuité avec les valeurs des parents et des grands-parents. Il semble également que la valorisation des savoirs ancestraux ou traditionnels joue le même rôle. Mais surtout, les auteurs identifient la nécessité de mieux former les formateurs à l'interculturel. Le troisième chapitre de cette partie traite de l'épineux problème de l'intégration de l'immigrant au travail. Le chômage est mauvais pour la santé, de même que la surqualification ou plutôt la non-reconnaissance de la formation des immigrants; pourtant certains, avec diplômes universitaires, conduisent des taxis ou nettoient les planchers d'hôpitaux. Ce n'est pas un problème que de laver des planchers, mais il est frustrant de le faire avec un baccalauréat ou une maîtrise. L'État doit trouver une solution pour reconnaître la formation à l'étranger et la valeur des diplômes. Aussi, il semble y avoir un grand travail d'éducation sur l'apport des nouveaux arrivants à faire dans les milieux de travail, et ce, à tous les niveaux. Des efforts plus importants doivent être faits pour les intégrer dans tous les milieux de travail, de manière à éviter la création de ghettos d'emplois. Finalement, le dernier chapitre de cette partie discute de l'importance de la vie de quartier et de la présence de nouveaux arrivants sur la scène publique. Les communautés culturelles plus nombreuses ont développé des réseaux de soutien moral et des systèmes de supports matériels, et le tout est généralement concentré dans des quartiers particuliers. Mais les communautés plus petites ne jouissent pas de ce type de réseaux et rencontrent souvent des problèmes particuliers, parmi lesquels on peut compter la relative petitesse des logements pour la grosseur moyenne des familles immigrantes et la discrimination exercée par les propriétaires de

logement. L'absence relative des minorités dans les médias et sur la scène publique et une attente à l'intégration de la population face aux immigrants sont également mentionnées comme étant problématiques. Le problème de l'attente des locaux face aux nouveaux arrivants est présenté comme attente d'un contre-don des immigrants à la population «originale». Il peut se formuler ainsi : l'ouverture de nos frontières doit être compensée par votre intégration à notre culture (langue comprise) et votre fidélité à nos moeurs.

La troisième partie de l'ouvrage cerne les stratégies collectives qui devraient être appliquées de manière à faciliter l'intégration des nouveaux arrivants. Le premier chapitre de cette section met en évidence l'importance, pour la société d'accueil, de comprendre le rôle des organismes communautaires ethniques dans l'intégration des nouveaux arrivants, et l'importance de soutenir leurs initiatives. Ce sont ces organismes qui sont les principaux agents de protection et de promotion de la santé mentale des nouveaux arrivants. Leur rôle est quadruple : ils constituent le porte-parole des besoins des communautés; ils sont des espaces de protection et de développement de la richesse culturelle, particulièrement pour les enfants en recherche d'identité; ils sont les zones d'interaction avec les différents secteurs de la société d'accueil; ils sont les partenaires du développement des projets de société. Le chapitre qui clos cette section s'adresse directement à la question de l'adaptation culturelle des services gouvernementaux¹. En général (n'oublions pas que ce livre a été publié en 1992), les écoles de médecine, de sciences infirmières, de service social, les hôpitaux, les centres de santé communautaires et les autres agences liées aux services de santé, ne sont ni adaptés ni formés pour répondre à la réalité pluriculturelle. Les auteurs proposent deux stratégies pour répondre au défi de l'adaptation de la société d'accueil, car elle aussi doit s'adapter à une nouvelle réalité, en soulignant une autre fois les dangers de l'ethnocentrisme de la conception occidentale du corps. Ils insistent fortement, et très à propos, sur le fait que le corps est inscrit dans une culture et que le contexte peut rendre malade. N'existe-t-il pas une expression consacrée qui dit : tu me rends malade? Le sous-chapitre qui discute de ce problème est tout simplement superbe et il mérite qu'on s'y réfère.

Une courte conclusion met en relief la relativité des conceptions que nous considérons universelle, elle en appelle à un traitement sérieux de pluriethnicité. Chacun des chapitres est suivi de recommandations particulières portant sur le thème du chapitre et adressées aux instances particulières concernées. Chacun des chapitres est également accompagné d'une bibliographie appropriée à son thème. L'ouvrage comporte deux annexes (la liste des personnes et des organismes consultés et la grille d'entrevue) et se termine par l'appréciation de trois experts.

Les appréciations des experts sont unanimes : ce rapport est d'une qualité supérieure, il est clair, précis, bien rédigé, il a recensé les écrits de manière intelligente et a interprété les données de manière tout à fait sensée. Une experte précise qu'il s'agit d'«un heureux mariage entre l'action politique et la science». Une seule divergence cependant, une experte propose une diffusion limitée du rapport aux milieux gouvernementaux décisionnels, sous le prétexte que les recommandations peuvent être comprises, par le «grand public», comme autant de «discrimination positive à l'égard des immigrants», tandis qu'une autre en propose la diffusion la plus large possible à cause de «l'éventail de possibilités inédites» qu'il comporte.

À la fin, Bibeau et son groupe ont écrit une fascinante étude sur les implications politiques, sociales et théoriques de la pluriethnicité. Ce livre donne aux intervenants politiques et sociaux, l'occasion de se voir eux-mêmes par les yeux d'un observateur astucieux. Il donne une chance inestimable à tous les autres lecteurs d'explorer une question d'une grande valeur scientifique, de comprendre les forces politiques, sociales et historiques entourant la question de l'impact de l'immigration sur la santé mentale et de saisir la complexité de l'enchevêtrement des cultures et de la quête d'identité collective d'une terre d'accueil.

Note

1. Pour un exemple récent, adapté au contexte ontariois, voir F. Boudreau, L. Diallo, E. Emedi et C. Chivot (2000), *Recensement et évaluation des modèles et des outils de formation sur l'interculturel et l'adaptation des institutions à la diversité canadienne*, Rapport du Contact interculturel francophone de Sudbury et l'Association culturelle et professionnelle africaine de Sudbury, Sudbury.